
Véronique Altglas

Kathryn Rountree, *Embracing the Witch and the Goddess : Feminist Ritual-Makers in New Zealand*

New York - Londres, Routledge, 2004, 223 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique Altglas, « Kathryn Rountree, *Embracing the Witch and the Goddess : Feminist Ritual-Makers in New Zealand* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-61, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3220>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/3220>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Véronique Altglas

Kathryn Rountree, *Embracing the Witch and the Goddess : Feminist Ritual-Makers in New Zealand*

New York – Londres, Routledge, 2004, 223 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 Définie par l'auteure comme sous-groupe à la fois du féminisme et du néo-paganisme, la « spiritualité de la Déesse » est inspirée des mouvements contemporains de sorcellerie (*Wicca*) nés en Grande-Bretagne puis implantés aux États-Unis et dans les pays anglophones au cours du xx^e siècle. Ils partagent de semblables tendances holistes, polythéistes, une adoration de la nature ainsi que de mêmes bases rituelles. Mais, contrairement aux *Wiccans*, groupes mixtes qui insistent sur la complémentarité des genres et vénèrent dieux et déesses, les « sorcières féministes » étudiées par K. Rountree se focalisent exclusivement sur les formes féminines de la divinité ainsi que sur la figure de la sorcière, symbolisant les pouvoirs et les connaissances qui seraient propres à la femme.
- 2 L'identification aux sorcières a tout d'abord servi des buts politiques, exprimant dans la contre-culture américaine des années 1960 le refus de l'autorité masculine et du pouvoir patriarcal, dénoncés tant dans la société qu'au sein du christianisme. Bien qu'influencées par la théologie féministe, les « sorcières féministes » ont surtout recherché à retrouver (ou plutôt façonner) une religiosité d'inspiration préchrétienne et matriarcale. Celle-ci est imprégnée des préoccupations caractéristiques de la contre-culture : paix et harmonie mondiales, protection de l'environnement, intérêt pour les méthodes alternatives de guérison, exploration de religions indigènes et de traditions mystiques. Aujourd'hui moins politisées, les « sorcières féministes » expriment plutôt une quête de bien-être personnel au sein d'une communauté exclusivement féminine, indépendante des institutions religieuses.
- 3 Les « sorcières féministes » ont fait l'objet de recherches aux États-Unis, en Angleterre et récemment en Australie, mais c'est le terrain néo-zélandais qui est ici privilégié. Cette ethnographie expose l'origine et le développement du mouvement, tant sur un plan international que local, et tente de souligner les spécificités de la « spiritualité de la Déesse » néo-zélandaise. Elle souhaite également aborder les discussions et débats concernant les spiritualités féministes, et ce par le biais d'une analyse des croyances, représentations et pratiques des « sorcières féministes ». En effet, l'auteure note que les études anthropologiques de la sorcellerie ont généralement porté sur les sociétés exotiques. L'approche socio-historique a, quant à elle, insisté sur la persécution des femmes accusées de sorcellerie dans l'Europe du Moyen Âge, évacuant, de fait, l'étude des pratiques et croyances sorcières en tant que telles. C'est dans cette optique que sont retracés ici, à partir d'entretiens et de portraits individuels, le profil général des membres de cette spiritualité féminine, leur trajectoire religieuse, les représentations du monde et les valeurs fondamentales au principe de leur adhésion à ce mouvement. L'auteure s'intéresse aussi tout particulièrement aux activités rituelles. À partir d'une observation participante de rites saisonniers et de rites de passage, elle analyse la construction de ces rituels à partir de diverses ressources symboliques, les représentations de leur efficacité symbolique et magique, ainsi que la manière dont ces rituels permettent l'identification des participantes aux figures de la déesse et de la sorcière.

Pour citer cet article

Référence électronique

Véronique Altglas, « Kathryn Rountree, *Embracing the Witch and the Goddess : Feminist Ritual-Makers in New Zealand* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet -

décembre 2005, document 132-61, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3220>

Référence papier

Véronique Altglas, « Kathryn Rountree, *Embracing the Witch and the Goddess : Feminist Ritual-Makers in New Zealand* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
